

Allons à la Rencontre des auteurs de la rentrée

La rentrée littéraire dans le réseau des médiathèques de l'Agglomération est un feu d'artifices de mots, lectures et plumes avec des auteurs de grande qualité, toujours dans le cadre des Rencontres Sauramps.

Delacourt, Carrère, Ebodé, Quignard, Cyrulnik, Adam, Nothomb... Voilà qui pèse son poids en nombre d'exemplaires vendus ! Cette nouvelle saison des Rencontres, toujours en partenariat avec la librairie Sauramps et au sein de la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, nécessite d'avoir un œil avisé sur son agenda pour ne pas oublier un délicieux moment d'échanges en public.

Pour Gilles Gudin de Vallerin, le directeur du réseau des médiathèques, « la rentrée littéraire est un phénomène français toujours très attendu. Aussi, nous présentons les auteurs que les gens ont envie de lire et de rencontrer. Cette opération fonctionne depuis plus d'une dizaine d'années. Nous fixons les orientations avec notre partenaire. Ce qui nous guide avant tout, c'est la qualité littéraire. Et puis il y a le culte de l'auteur qui ajoute un complément de curiosité de la part du public ».

Picorons dans l'actualité. Après Grégoire Delacourt en septembre, voici Eugène Ebodé. Cet ancien étudiant de Montpellier I qui a été formateur au CNFPT, directeur de cabinet et élu municipal et qui est aujourd'hui documentaliste en lycée et chroniqueur littéraire revient avec « Souveraine magnifique », le témoignage d'une rescapée qui évoque la reconstruction du Rwanda après le génocide d'il y a 20 ans (mardi 7 octobre, à 18h30, grand auditorium).



Les écrivains de la rentrée vous donnent rendez-vous à la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola.

Roman social noir

L'événement le plus attendu est sans conteste la venue d'Emmanuel Carrère pour « Le royaume » (mercredi 15 octobre, à 18h30, grand auditorium). Même écarté par le jury du Goncourt, le prix Renaudot 2011 a séduit un large public avec cette publication. Celle d'un homme mûr qui s'interroge sur les origines de la chrétienté, sur ce qui se passe quand on croit en Dieu et ce qu'il advient quand on s'en éloigne. Si vous arrivez en retard, ce sera certainement « Peine perdue » comme le titre du roman d'Olivier Adam (jeudi 13 novembre, à 19h, au café des Lettres). Côté roman social noir, il poursuit son exploration en région d'une société en crise et de gens qui tombent. Toujours aussi désenchanté, il convoque une vingtaine de narrateurs d'une même bande, affectée par deux drames.

Une rentrée littéraire sans Amélie Nothomb (mercredi 19 novembre, à 19h, au café des Lettres), c'est un peu comme la mer sans les vagues, c'est moins fun. Entre Paris et Londres, sa 23^e livraison n'est que champagne ! Seules les ventes de Pétronille diront si l'éditeur peut le sabrer mais il est ici beaucoup question de bulles et de beuverie. Deux femmes donnent du sens à leur amitié en reprenant assez régulièrement une petite coupe.

+ d'infos

Chaque Rencontre est enregistrée et peut être réécoutée sur le site internet des médiathèques où la programmation est également détaillée

mediatheques.montpellier-agglo.com

Quand des chantiers ressurgit l'histoire

Tramways, autoroutes, lignes ferroviaires... Les grands chantiers construisent les infrastructures de notre quotidien, mais sont aussi de formidables opportunités pour replonger dans celui de nos ancêtres. Les fouilles archéologiques préventives, préalables aux travaux, préservent le patrimoine collectif. De véritables trésors sortent de terre.



À quelques mètres du musée Henri Prades à Lattes, un ancien mas en pierre a été transformé en dépôt de conservation archéologique. L'immense porte en bois de ce bâtiment de 350m² s'ouvre sur des milliers de boîtes en carton étiquetées, classées sur deux niveaux de rayonnages. À l'intérieur de ces précieux emballages, plus de 50 ans de fragments collectés lors des campagnes de fouilles menées sur l'agglomération. Vestiges d'humains, d'animaux, céramiques, sculptures, pièces métalliques... Des trésors de toutes les époques, du paléolithique inférieur jusqu'au Moyen Âge, recueillis principalement à Montpellier, Castelnau-le-Lez et Lattes. « Nous sommes un lieu d'archivage communautaire où sont conservés tous les objets trouvés dans les communes de l'agglomération par les archéologues sur les grands chantiers d'aménagement et un lieu de ressources pour chacune d'entre elles », explique Lionel Pernet, directeur du musée Henri Prades – site archéologique Lattara.

Un diagnostic obligatoire

En effet, depuis 2001, une loi sur l'archéologie encadre strictement la démarche de fouille des vestiges avant travaux. L'intervention des archéologues constitue une étape obligatoire et préalable au démarrage de tout chantier d'aménagement. Lorsqu'une demande

de permis de construire est déposée, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC LR) peut prescrire un diagnostic archéologique. Selon les résultats, les services de l'État décident de l'opportunité ou non d'une fouille. Ces campagnes, réalisées à 90% par l'Institut National de Recherche Archéologiques Préventives (INRAP), sont l'occasion de découvertes ou de redécouvertes exceptionnelles. C'est seulement après analyses dans leurs laboratoires et réalisation d'un rapport scientifique complet, que les objets sont stockés à Lattes.

Sauvegarder les archives du sol

C'est à la fin des années 90 que l'archéologie préventive a pris son essor à Montpellier avec les études préalables à la mise en chantier du tramway. À cette occasion, quatre ateliers de potiers et faïenciers actifs entre les XIV^e et XIX^e siècles ont été fouillés. 20m³ de cartons sont remplis de ces céramiques. Il y a 4 ans, les

travaux de protection contre les inondations de la basse vallée du Lez ont permis d'étudier le site de la Cougourlude, un village de l'âge du Fer découvert dans les années 60 par Henri Prades. Des morceaux d'un immense mausolée entreposés à Lattes témoignent notamment de ces découvertes. Des expositions comme « Les objets racontent Lattara » en 2010 et « Montpellier Terre de faïences » en 2012 ont



Céramiques, vestiges humains, sculptures... Des centaines d'objets archéologiques sont stockés dans les rayonnages du dépôt de Lattes.



© Inrap - Yannick Bressard

Sur le chantier du Contournement Nîmes Montpellier, 16 sites ont été fouillés par les équipes de l'INRAP.

permis de partager ces éléments du patrimoine de l'agglomération avec le public. « Tous ces objets issus des fouilles sont une formidable matière pour des expositions. Les archéologues sauvegardent par l'étude les archives du sol. Notre rôle est de valoriser leurs découvertes, explique Bernard Travier, Vice-président de Montpellier Agglomération chargé de la Culture qui vient de renouveler la convention avec la DRAC sur l'archéologie préventive. Nous étudions également la possibilité de construire à côté du musée Henri Prades, au cours des prochaines années, un véritable centre de conservation et d'études archéologiques».

Des fouilles planifiées

Avec les grands chantiers d'infrastructure, tels que l'A9 ou le Contournement ferroviaire Nîmes Montpellier, le rythme des livraisons s'accélère du côté du dépôt de Lattes... D'octobre 2012 à juillet 2014, seize opérations de fouilles ont été réalisées sur le tracé de 80km de la future ligne ferroviaire entre Nîmes et Montpellier. « Les archéologues sont friands de chantiers linéaires comme le nôtre. C'est une zone très riche où ils ont pu mettre au jour sous quelques dizaines de centimètres de terre des vestiges qui vont de la préhistoire au Moyen Âge », témoigne Thierry Parizot, directeur d'Oc'Via, maître d'ouvrage de cette ligne à grande vitesse. 80 archéologues de l'INRAP ont été mobilisés pour mener à bien ces fouilles, notamment à Montpellier et Lattes, financées par le maître d'ouvrage. « Ces fouilles n'ont pas eu d'impact notable sur notre planning, elles ont été programmées et réalisées dans les délais », ajoute Thierry Parizot. Essentielle, l'archéologie préventive assure la sauvegarde et l'étude du patrimoine quand il est menacé par un projet d'aménagement. Un devoir de mémoire.

LA LIGNE 4 MET AU JOUR DES VESTIGES DE MONTPELLIER

Dans l'agglomération, les lignes de tramway sont de formidables sources de découvertes archéologiques. Sur le tracé du bouclage de la ligne 4, place Albert 1^{er}, l'équipe de l'INRAP a dix semaines pour intervenir. 7 archéologues mettent au jour les vestiges du couvent des Carmes, un ordre mendiant fondé au XII^e siècle. « L'historien Pierre Gariel décrivait ce couvent comme « somptueux et vaste, une des plus belles églises du Languedoc », précise Samuel Longepierre, l'archéologue de l'INRAP responsable du chantier. « C'est un site très intéressant bâti aux abords de l'enceinte défensive de la ville construite au XIII^e. Des éléments de cette enceinte, appelée « Commune Clôture » et de l'église, qui a été rasée, puis reconstruite au XIV^e, avant d'être définitivement détruite par les protestants au XVI^e siècle, sont retrouvés ».

